

C'est dans le détail du quotidien
que se révèlent le sel et le poivre de la vie

Bienvenue chez nous

Is en ont marre. Marre qu'on salisse leur ville. Marre aussi de la voir délabrée, pillée, désossée. Et surtout, ils en ont assez qu'on la leur confisque, leur ville. Alors, pour combattre la grisaille ambiante et se la réapproprier, ils décident d'y mettre des couleurs et de l'occuper. Ils, c'est une poignée de citoyens, d'artistes, de membres d'associations. Une idée un peu folle germe : ces grilles de chantier qui dévisagent le centre-ville accueilleront des œuvres d'art. L'initiative se propage et s'enrichit, via Facebook ou par le bouche-à-oreille. Un mot d'ordre : positif et convivial ! Un atelier de création artistique s'improvise, rassemble petits et grands, artistes confirmés et amateurs. L'exposition, baptisée « Bienvenue à Charleroi ! », sera installée sur le pont qui relie la gare au centre. Des appels sont lancés pour trouver, entreposer et transporter le matériel. Les réponses, rapides et enthousiastes s'entremêlent. C'est ainsi que, dans une joyeuse désorganisation, la grande expo est montée, un matin d'hiver. Les œuvres, forcément éphémères, se dévoilent. C'est vivant et c'est militant. Les amis invités, les passants pressés et les touristes à moitié perdus s'arrêtent, interpellés, émerveillés. Ils questionnent, parlent d'avenir, d'utopies. Le froid rougit les joues, sans doute aidé par le vin chaud. Les conversations entre inconnus se poursuivent jusqu'au vernissage « auberge espagnole ». Plus tard, les « exposants » se retrouveront au café du coin, pour se réchauffer, débriefer et échanger les idées nouvelles glanées au fil des rencontres. Ils se quitteront, heureux d'avoir, un peu, redoré le blason de leur cité, mais surtout d'avoir vu ce qui est possible avec beaucoup de cœur et de conviction. Ils recommenceront.

MERCI

C'est la cohue dans les rues commerçantes. Les vitrines crient leurs bonnes affaires. Au milieu des bousculades, il tend la main, modestement mais avec conviction, malgré l'indifférence quasi générale. Son chien attend à ses pieds, résigné. Ils ont le droit d'être là, c'est « leur » jour. « Attends maman, je vais lui donner mon sou », s'exclame une petite fille traînée par la main au milieu des paquets. Devant la fin de non-recevoir, elle s'arrête, net. « Je veux lui donner ma pièce », répète-t-elle. Excédée, la grande femme brune qui la tient par la manche lui répond de garder son argent, que si elle est sage, elle pourra s'acheter des bonbons, que, de toute façon, ça ne sert à rien et que c'est un peu facile de toujours demander aux autres. Regards obliques des passants, mi-choqués, mi-pressés. Gênée, la mère capitule – « Bon, dépêche-toi ! » – et ajoute un inutile « ne touche pas le chien ! ». La fillette s'exécute et revient, le visage éclairé. « Maman, tu sais quoi ? Il m'a dit « merci jeune fille ! » » Joyeusement, elle sautille derrière les paquets qui ont repris leur course. Lui, il sourit aussi.

LA ROUTE

Il n'y avait plus d'espoir. Alors, ils se sont levés et se sont mis à marcher. Et il fait froid, et c'est dur, mais ils marchent. Le regard déterminé. Le sourire crispé. Ils marchent. Malgré l'abattement, malgré les accusations « d'instrumentalisation politique » et de « récupération médiatique ». Ils savent ça, mais ils marchent quand même. Ce n'est pas parce qu'ils ne parlent pas la langue qu'ils ne comprennent pas les enjeux. Qu'ils ne savent pas que l'enjeu, c'est eux. Ils marchent

vers le politique, qui détient, pensent-ils, la seule clé. Leur marche en rappelle une autre, rappelée par l'actualité cinématographique. Celle-là est maintenant encensée par les médias. Mais pas à ses débuts. Dans leur obstination, de déceptions en lueurs d'espoir, ils sont rejoints, pour un moment ou pour longtemps, par des sympathisants locaux. Partout autour d'eux, les solidarités se mettent en marche. Pour un repas, pour de bonnes chaussures, pour un travail de lobbying. Leurs yeux disent leur foi inébranlable en l'humain.

Sur le chemin, ils trouvent le temps de remercier, de refaire le monde et même d'improviser une fête. En route, inlassablement, ils répètent la justesse de leur combat. Ils ne se résigneront pas. Ils ne sont pas seuls, c'est important. Ils sont debout. Tant de gens se sont levés avec eux. C'est important.



Annelise DETOURNAY